



Rapport du jury des concours E.M.I.A voie COA sur épreuves 2022

SOUS-DIRECTION
RECRUTEMENT

BUREAU CONCOURS

Section recrutement
semi-direct



Ecole Militaire InterArmes

PLAN :

- I. PREAMBULE : Mot du Président du jury
- II. BILAN DES ÉPREUVES D'ADMISSIBILITÉ
- III. BILAN DES ÉPREUVES D'ADMISSION

TEXTES DE RÉFÉRENCE :

- arrêté du 24 juin 2019, relatif aux concours d'admission à l'école militaire interarmes voie COA, modifié.
- circulaire n° 503934/ARM/RH-AT/SDR/BC/RSD du 13 septembre 2021.

I. PRÉAMBULE

Mot du président du jury

Le concours EMIA 2022 renoue avec la plénitude des épreuves, tronquées pour certaines les années précédentes en raison de la crise COVID. Plus que jamais les résultats qui en ont découlé attestent de la pertinence de l'adage « mens sana in corpore sano » comme fil directeur de la préparation des candidats. Aucun aspect du concours, aucune épreuve à l'écrit comme à l'oral ne doit être négligée dans la préparation : seuls les meilleurs candidats auront l'honneur d'intégrer le corps des officiers à l'AMSCC ; il ne faut pas l'oublier ni miser sur la faiblesse des autres. Ici, à vaincre sans péril, on ne triomphe pas, même sans gloire.

Chaque candidat possède les clés naturelles du succès, et c'est dans leur emploi que se forge la réussite. Autrement dit, seuls ceux qui auront travaillé, qui se seront investis dans cette préparation et qui seront allés au-delà des bornes visibles du parcours verront leurs efforts et leur implication récompensés.

Trois valeurs fondamentales de notre métier doivent guider votre esprit et vos actions dans la préparation du concours :

- **La rigueur** : elle s'exprime dans la connaissance pointue que vous devez avoir de votre armée, de votre métier, mais aussi dans votre capacité à appréhender, suivre et restituer une méthode de raisonnement ou de rédaction avec fidélité, intelligence et sans rigidité ;
- **L'exemplarité** : visuelle le plus souvent, à travers la tenue de vos copies écrites, de leur forme en général, ou encore celle de votre tenue vestimentaire, elle se travaille aussi intellectuellement au travers de raisonnements sains, réalistes, équilibrés et humains ;
- **La détermination** : s'organiser pour se préparer intellectuellement comme physiquement nécessite de s'impliquer personnellement bien au-delà du cadre régimentaire ; tous les appuis doivent être recherchés, officier guide, chef de section, commandant d'unité en considérant toujours que la préparation officielle ne fait pas tout : c'est bien l'implication personnelle du candidat qui fait la différence. Il faut donc se battre sur tous les périmètres, sur toutes les épreuves et ne pas viser de performance moyenne mais bien le haut du tableau, en particulier en sport. Enfin, et pour ne dire que cela, le drill est essentiel : entraîner vous à passer les épreuves, écrites comme orales, dans les conditions du jour J. Plus qu'un nombre d'exercices, c'est bien leur correction et le débriefing qui sont capitaux, tant ils conditionnent votre capacité à progresser vite : privilégiez toujours celui qui saura vous donner ce temps personnalisé de débriefing.

Il vous appartient désormais de vous inspirer de cela pour tracer le chemin de votre préparation. Soyez persévérants, soyez combattifs et restez motivés.
Bonne lecture et bonne préparation au concours 2023.

Général de Division Serge Maignon
Inspection de l'armée de Terre
Président du jury 2022

II. BILAN DES ÉPREUVES D'ADMISSIBILITÉ

1. CONCOURS SCIENCES

1.1. ÉPREUVE DE SYNTHÈSE

Le dossier de l'épreuve de Synthèse proposé cette année avait pour thème « **La construction de l'Europe de la Défense** ». Il comportait 4 documents tirés de revues spécialisées dans l'analyse du monde de la Défense. Ces documents qui traitent notamment de l'industrie de la Défense étaient à la portée de tous les candidats et ne présentaient pas de difficultés particulières.

Remarques sur la forme

Comme les années précédentes, les exigences formelles et méthodologiques de l'exercice sont globalement connues et respectées. En guise de rappel, on attirera cependant l'attention des candidats qui les méconnaîtraient sur les points suivants :

- **Il convient de ne pas négliger l'introduction**, qui doit servir à poser le cadre général de la réflexion et à contextualiser brièvement le sujet. Les candidats sont invités à lui apporter tout le soin nécessaire. Il est ainsi indispensable de faire apparaître une **problématique pertinente**, construite par le candidat, et d'annoncer clairement les axes d'étude retenus pour la synthèse.
- **Le développement doit être visiblement structuré en parties et en sous-parties** ; il doit exploiter de façon approfondie les documents du dossier qui doivent être confrontés et non pas traités successivement. Tous les documents, sans exception, doivent être utilisés dans la synthèse. Il est souhaitable de référencer les idées retenues en indiquant à quel document elles sont empruntées. La synthèse implique un travail de hiérarchisation et de reformulation des idées : elle doit amener le candidat à distinguer l'information essentielle de l'information accessoire ; elle doit surtout aboutir à une construction intellectuelle cohérente. Pour ce faire, les liens logiques et transitions entre les différentes parties sont à soigner.
- **La conclusion mérite plus de soins**. Elle doit reprendre des idées majeures développées auparavant mais aussi donner la réponse à la problématique et se terminer par une ouverture qui ne doit pas nous replonger dans le cœur du sujet...

Les correcteurs appellent les candidats à soigner la présentation de leur devoir et à écrire lisiblement. Les copies sales ou illisibles ont été sévèrement sanctionnées.

S'agissant de l'expression écrite, les correcteurs n'ont pas hésité à sanctionner les candidats dont l'orthographe et la syntaxe étaient lourdement défectueuses. A n'en pas douter, **une relecture attentive permettrait à certains candidats d'éliminer un grand nombre de fautes de leur synthèse. Encore cette année, l'orthographe a été trop négligée.**

Les devoirs dénotant une synthèse fidèle, équilibrée et concise du dossier, et dotés d'une introduction, d'un plan cohérent, de développements organisés et d'une conclusion ont été valorisés. A l'inverse, les copies superficielles ou inachevées ont été sanctionnées.

Sur les 88 copies, 5 ont eu une note éliminatoire à cause d'une synthèse inachevée, voire à peine abordée.

Remarques sur le fond

Les copies les plus faibles ont généralement présenté l'un des **trois défauts suivants : survol des documents, voire omission d'un élément crucial ; catalogue d'informations ; plan maladroit et artificiel.**

L'idée maîtresse et les idées directrices sont peu voire mal construites.

Le candidat doit absolument prendre du recul une fois les grandes lignes établies au brouillon **afin de se mettre dans la peau du chef pour lequel il écrit cette note** car elle a pour objectif d'aider ce chef à faire une intervention auprès des personnalités publiques et des représentants des entreprises...

À l'inverse, les meilleures copies se sont distinguées en repérant les enjeux pertinents du corpus.

Les copies doivent être structurées avec un fil conducteur clair.

Conseils aux futurs candidats

Aux futurs préparateurs, on ne pourra que trop conseiller de :

- **S'attacher à bien exploiter les documents** du corpus pour en tirer le meilleur parti possible.
- **Utiliser leur brouillon de façon efficace** en y synthétisant les idées directrices et en y élaborant un plan cohérent, progressif et dynamique.
- **Procéder à une relecture scrupuleuse de leur copie.**

Approfondir leur connaissance du monde de la Défense et, plus largement, leur culture militaire, afin de problématiser leur réflexion au plus près des exigences du sujet.

1.2. ÉPREUVE D'ANGLAIS

Comme chaque année, nous constatons que le nombre de candidats obtenant moins de 04/20 est relativement conséquent, malgré la préparation assurée par le CNED. Force est de constater que malgré de très bonnes copies, le niveau minimum visé (Baccalauréat – CECRL B1/B2) et permettant par la suite une scolarité sereine n'est pas assez souvent atteint.

Afin d'identifier les difficultés présentées par les différents exercices de l'épreuve, voici un descriptif sommaire de ce qui est fréquemment constaté pour chacune des étapes de l'épreuve :

- QCM

Cette épreuve est toujours relativement bien réussie par les candidats, les faits de langue visés par l'exercice balayant plusieurs niveaux de difficultés, et testant les candidats sur des structures usuelles et fonctionnelles, ciblant les prérequis de fin de scolarité dans l'enseignement secondaire. Les phrases proposées le sont hors contexte, et ne font pas appel à une connaissance ou une interprétation linguistique profonde : on étudie et on teste la mécanique de la langue. Malgré le niveau peu élevé de l'exercice, on repère déjà des candidats ne maîtrisant pas les bases de la grammaire anglaise.

- Repérage d'erreurs

Cet exercice demeure difficile à réussir pour un nombre relativement élevé de candidats, car il requiert une connaissance plus fine et précise de la langue, les accords, les subtilités orthographiques et syntaxiques etc. Sans cette maîtrise des détails linguistiques mentionnés, il est difficile d'assurer les points de l'exercice.

- Exercice à trous

Comme souvent, certains termes à replacer dans un texte donnant du contexte semblent évidents à la plupart des candidats, d'autres en revanche suscitent de réelles difficultés, dès lors qu'on cible un vocabulaire parfois issu d'un registre assez élevé ou de champs lexicaux très variés et sortant de l'aspect purement fonctionnel de la langue.

- Thème grammatical

Exercice toujours discriminant, tant au niveau du lexique à connaître (difficile à anticiper : certains termes posant réellement problèmes ont été faciles à identifier dans le sujet de cette année : la cour, le cabinet de toilette...) qu'au niveau des structures grammaticales à retranscrire (discours rapporté, formes interrogatives etc). On ne peut réussir cet exercice que si l'on travaille régulièrement sur la structure de la langue étrangère, de façon rigoureuse. De même, le vocabulaire doit s'apprendre, on ne peut pas partir du principe que c'est inné.

- Expression écrite

Exercice lui aussi exigeant, testant les candidats sans guidage et sans aide. On ne peut dans ce cadre se permettre aucune approximation.

On constate cette année encore un petit nombre d'excellentes copies sortant réellement du lot, et autant de copies réellement très faibles. La majeure partie des copies présente un travail de

qualité moyenne, et dénote un manque de maîtrise de la syntaxe anglaise, un vocabulaire assez pauvre et peu de capacité à trouver des idées maîtresses.

Il me semble toutefois nécessaire de prendre du recul par rapport à cette épreuve cette année, le sujet ayant mis les candidats dans une situation où ils semblent avoir eu du mal à se projeter (ils devaient se mettre dans le rôle d'un officier ayant déjà une fille jeune adulte, et relatant son expérience dans le cadre d'une opération d'aide à la population qui l'a marqué – seuls quelques candidats ont participé à ce genre d'opérations de type Sécurité Civile ou BSPP à ce stade de leur carrière, encore moins d'entre eux sont en mesure de se projeter dans la peau d'une personne d'une quarantaine d'années).

- Conclusion

Les exercices de cette épreuve testent les compétences linguistiques des candidats en introduisant des difficultés croissantes, et permettent donc à tout candidat du niveau de valider un certain nombre de points assurant une note non éliminatoire.

Il est nécessaire, pour réussir l'épreuve d'anglais :

- de se replonger dans des cours de grammaire élémentaire de manière sérieuse et rigoureuse, afin de maîtriser les conjugaisons les plus courantes (présent simple/ing, prétérite simple, présent perfect),
- de travailler la syntaxe (savoir poser une question, utiliser les auxiliaires de modalité, connaître les accords imposés par certains verbes...),
- de se construire une banque de vocabulaire certes fonctionnel mais permettant aussi d'aller plus loin que simplement savoir parler de soi,
- de viser à maîtriser le programme linguistique vu en enseignement secondaire, qui est un prérequis et le niveau cible de l'épreuve,
- de pratiquer et s'entraîner régulièrement.

1.3. ÉPREUVE DE MATHÉMATIQUES ET ANALYSE DE PROCESSUS

Commentaire général sur l'épreuve

Le sujet est constitué de onze exercices indépendants, de différents niveaux de difficulté et abordant de multiples parties du programme, afin de vérifier les connaissances des candidats dans des domaines variés.

Exercice 1

On vérifie ici les capacités des candidats en calcul de dérivées et d'intégrales. Les calculs ont été réalisés correctement dans plusieurs copies, mais la présence d'une valeur absolue dans l'intégrale J a posé des problèmes à nombreux candidats. Par ailleurs, la construction de l'encadrement demandé dans la question 3.b) est souvent mal menée.

Exercice 2

Dans cet exercice de géométrie, il s'agit de vérifier la connaissance des équations de cercle et, connaissant l'aire d'un disque, d'en déduire la valeur d'une intégrale donnée. Lorsqu'il a été abordé, cet exercice a été plutôt bien traité.

Exercice 3

On évalue les capacités relatives à la résolution d'équations, et l'obtention d'une inégalité par l'étude d'une fonction. Nombreux sont les candidats qui se lancent dans la résolution des équations proposées sans chercher le domaine de définition des fonctions qui entrent en jeu.

Exercice 4

Un énoncé de type relativement classique sur les suites récurrentes. Du fait de la présence d'une coquille mineure au tout début de l'énoncé, il n'en a pas été tenu compte dans le barème. Dans les bonnes copies toutefois, l'exercice avait été abordé sans difficulté aucune.

Exercice 5

Il s'agit ici d'écrire la négation de propositions mathématiques. Très peu nombreuses sont les copies où les réponses fournies étaient correctes.

Exercice 6

Cet énoncé mène à la résolution dans **C** d'équations de degré 2 à coefficients réels et à l'expression sous forme exponentielle des solutions. Cet exercice a été relativement bien traité par une bonne partie des candidats.

Exercice 7

L'algorithme d'Euclide pour déterminer le PGCD de deux polynômes n'a été mené correctement que dans un nombre particulièrement limité de copies.

Exercice 8

Des questions qui exigent la maîtrise des concepts fondamentaux en théorie des probabilités : événements, probabilités conditionnelles, variables aléatoires. Les candidats utilisent très souvent des formules (formule des probabilités totales, notamment) qu'ils ne donnent pas ou ne savent pas écrire correctement. La seconde partie de l'exercice qui porte sur le calcul matriciel a également été fort discriminante. Peu de candidats parviennent à effectuer sans erreur un produit matriciel.

Exercice 9

Il s'agit de vérifier quelques connaissances en trigonométrie. Un peu moins d'un tiers des candidats ont semblé connaître correctement les formules d'addition.

Exercice 10 et 11

On évalue ici la compréhension et la capacité à concevoir un algorithme. Ces exercices ont souvent été abordés, et ils l'ont été à peu près correctement dans une bonne partie des copies.

Conclusion

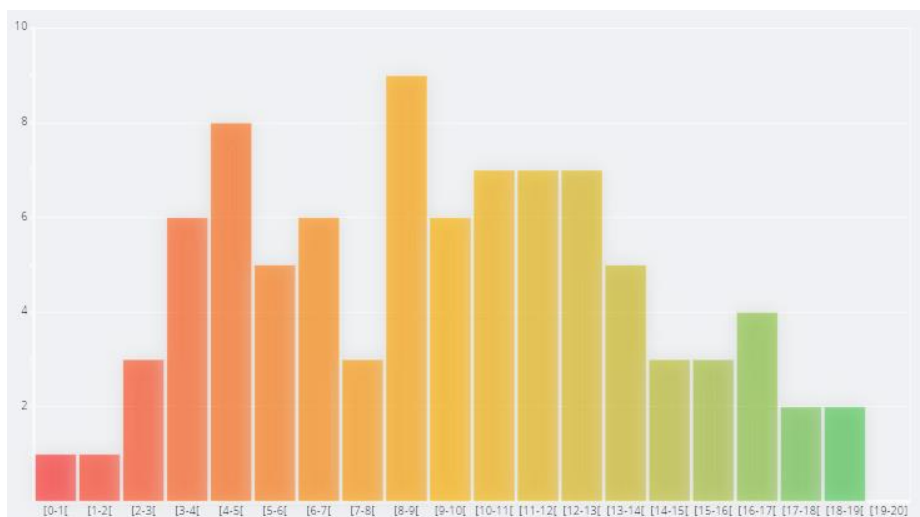
Quelques bonnes voire très bonnes copies attestent du bon niveau de préparation de certains candidats. Pour d'autres en revanche, l'insuffisance de leur entraînement a été très rapidement visible durant la lecture des premières pages des copies. Faire l'impasse sur les mathématiques et n'aborder que les exercices d'analyse de processus ne saurait être suffisant pour obtenir une note correcte. Il est impératif de délimiter nettement et de numéroter correctement les questions selon l'énoncé. Les résultats doivent notamment être mis en évidence en les encadrant proprement.

1.4. ÉPREUVE DE SCIENCES PHYSIQUES

Statistiques - commentaires généraux

88 candidats ont composé. Les statistiques principales sont les suivantes :

- Moyenne : 9,18/20
- Minimum – Maximum : 0/20 – 18,50/20
- Ecart-type : 4,45
- Médiane : 9,00/20



Le sujet comportait cinq exercices indépendants portant sur les différentes parties du programme du concours. Il comprenait des questions proches du cours et des applications de méthodes fondamentales à maîtriser.

Le thème général, Le thème général, la salle de spectacle, permettait de balayer les domaines suivants : physique nucléaire et mouvement de particules chargées (A), électricité (B), physique ondulatoire (C), électrostatique (D) et mécanique du point (E). Les deux domaines les mieux maîtrisés sont la physique des ondes et la physique nucléaire, sans doute parce qu'ils sont déjà abordés lors de l'enseignement secondaire. Pour les autres thèmes, portant sur des compétences de niveau post-bac, la différence est nette entre les candidats ayant suivi une préparation spécifique au concours, qui réussissent correctement les exercices, et ceux qui n'ont jamais rencontré ces problématiques et ne maîtrisent pas les questions, même élémentaires. L'électrostatique, en particulier, a été très peu traitée.

Le jury a cependant pu se réjouir de quelques excellentes copies, et a apprécié le soin apporté à la présentation de la quasi-totalité des copies.

Les remarques d'ordre général qui suivent visent à aider à la préparation des futurs candidats du concours.

La rédaction de la copie a son importance : la présentation doit être claire, les numéros d'exercices et de questions bien indiqués et les résultats soulignés ou encadrés. Même si l'épreuve n'est pas un concours d'orthographe, les phrases incompréhensibles ou contenant trop de fautes sont sanctionnées.

S'il est demandé de calculer une grandeur, il convient d'en donner d'abord une expression littérale (formule mathématique) avant de faire l'application numérique, sans omettre l'unité.

Attention aux erreurs dans les calculs numériques souvent dues aux conversions des grandeurs dans les unités adaptées.

Les réponses aux questions qualitatives doivent être justifiées : répondre au hasard ne rapporte rien.

La suite du document répertorie les principales erreurs rencontrées dans les différents exercices, et met l'accent sur les notions à maîtriser par les futurs candidats.

A. Éclairage de la salle : quelques éléments sur les tubes fluo

Cette partie mélangeait différentes notions. Concernant la première question sur les domaines de longueurs d'onde électromagnétiques, beaucoup de candidats ont mal attribué les IR (grandes longueurs d'onde) et les UV (petites longueurs d'onde), sans doute par confusion avec les domaines de fréquences. La partie sur le mouvement de particules chargées a posé beaucoup de problèmes : l'électron étant dans ce cas non-relativiste, l'application d'un théorème énergétique de type $\Delta E_c = W$ suffisait à résoudre la question. Malgré les notations similaires (E), l'énergie ne doit pas être confondue avec le champ électrostatique. Attention à l'utilisation abusive de la célèbre formule $E = mc^2$ qui ne s'applique que dans le cadre des réactions nucléaires ! Pour la partie nucléaire justement, le jury regrette que de nombreux candidats aient fait des erreurs dans la simple soustraction permettant de calculer le nombre de neutrons du noyau. On relève encore des confusions entre les termes « neutron » et « nucléon », et on rappelle que les électrons ne font pas partie de la composition du noyau. Enfin, la radioactivité bêta n'est pas toujours connue.

B. Utilisation d'un néon

Cette partie est un exercice d'électrocinétique comprenant un tracé de caractéristique et l'étude d'un circuit RC. Les questions qualitatives concernant les différents comportements du néon ont été bien comprises, mais leur transcription sur le tracé de la caractéristique n'était pas satisfaisante : il ne faut pas oublier que les équations utilisées ont un domaine de validité, et que le comportement du néon n'est pas le même quand la tension à ses bornes augmente ou diminue (effet d'hystérésis). La mise en équation du circuit RC a réservé quelques surprises, la loi des mailles étant parfois appliquée de manière fantaisiste. Enfin, il est attendu des candidats de savoir résoudre une équation différentielle du premier ordre à coefficients constants.

C. Sonorisation de la salle

L'ordre de grandeur de la vitesse du son dans l'air est en général connu, ainsi que le fait que l'onde sonore est longitudinale (compression-dilatation de l'air). En revanche, de nombreuses confusions ont eu lieu dans la question suivante entre période spatiale (la longueur d'onde) et période temporelle. Les relations liant λ , f et c doivent être connues et sont aisément vérifiables par analyse dimensionnelle en cas de doute. La question 4.1 a montré que de nombreux candidats ne maîtrisaient pas les bases de géométrie, et en particulier les relations dans les triangles rectangles, ce qui a faussé la suite du problème. Le tracé des signaux montrait une quasi-opposition de phase entre les deux, ce qui a été pertinemment relevé par les candidats ayant traité cette partie.

D. Spectacle d'électrostatique

Le jury a été très déçu de constater que cette partie a été délaissée par la quasi-totalité des candidats. Il tient à rappeler que l'électrostatique fait partie du programme du concours et doit être travaillée au même titre que les autres chapitres. L'établissement d'un champ électrostatique au moyen du théorème de Gauss nécessite de suivre rigoureusement la méthode, mais ne présentait pas de difficultés particulières car la géométrie était classique (sphère chargée). Attention cependant à bien répondre aux questions pour éviter les développements inutiles : par exemple, la question sur les symétries ne portait pas sur les invariances.

E. Lancer de tomates

Cet exercice de balistique classique a été très bien traité par une majorité de candidats, qui ont su établir les équations du mouvement correctement : bilan des forces, application de la deuxième loi de Newton, projection selon les axes du repère, intégration en tenant compte des conditions initiales. Le sujet étant très guidé avec de nombreux résultats intermédiaires, il est important de faire la démarche avec rigueur et surtout ne pas partir du résultat donné pour faire la démonstration demandée, ce qui n'a aucune valeur !

Conclusion et conseil aux futurs candidats

Le jury conseille aux futurs candidats de préparer cette épreuve en étudiant tous les domaines du programme sans faire d'impasse. Les copies les meilleures sont celles qui traitent tous les exercices au moins partiellement. Une phrase ne remplace pas une équation, les principales formules sont à connaître et ne seront pas rappelées. Bon courage aux futurs candidats pour leur préparation !

2. CONCOURS SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

2.1. ÉPREUVE DE SYNTHÈSE

Comme l'année précédente, le niveau général des copies demeure assez moyen, plus de la moitié des copies (69) se situant en dessous de la moyenne. Pour le lot SES la moyenne générale se situe à 8,70, la plus mauvaise note étant de 1,5 et la meilleure de 16,5. 5 candidats ont obtenu une note éliminatoire, leurs copies présentant un trop grand nombre de défauts de forme et de fond inacceptables pour ce type de concours.

Encore une fois, on constate que de trop nombreux candidats n'ont toujours pas compris que la synthèse était un exercice de rédaction ordonnée d'arguments issus des textes de référence et non une épreuve dans laquelle on se contente de citer les auteurs soit in extenso soit en les paraphrasant. Néanmoins, ce lot de copies montre aussi que nombre de candidats disposent d'atouts rédactionnels avérés.

Quelques candidats ont visiblement éprouvé des difficultés à exploiter tous les textes et en particulier le dernier qui apportait des éléments positifs. D'aucuns se sont donc beaucoup appuyés sur le premier texte, déséquilibrant ainsi leur argumentation. Les candidats éliminés ont pour la plupart rendu des travaux inachevés sans doute suite à une mauvaise gestion du temps imparti.

Comme l'année précédente, alors que le libellé même du sujet prévoyait une mise en ambiance appelant au respect d'un canevas « militaire » de la forme de la fiche, de trop nombreux candidats n'ont absolument pas tenu compte de cette consigne.

Parallèlement, certains candidats présentent de graves lacunes dans l'application des règles les plus élémentaires de la grammaire française : conjugaisons et accords sont maltraités ou ignorés ce qui nuit gravement à la fluidité de la lecture et au-delà au suivi de l'argumentation. Sur une copie, pas moins de 133 fautes grammaticales ont ainsi été relevées.

Enfin, même si on note un effort pour appliquer une méthode, on note cette année une tendance des candidats à parfois abuser des titres et sous titres sans forcément utiliser les connecteurs logiques indispensables à la fluidité de leur synthèse.

Au bilan, un millésime 2022 dans la lignée des précédents.

2.2. ÉPREUVE D'ANGLAIS

Nombre de copies corrigées : 128.

Moyenne : 9,62.

Notes : de 1,5 à 19,5.

Le **QCM**, inégalement réussi, portait exclusivement sur des points de grammaire présents dans les supports de cours du CNED. Le vocabulaire, à dominante militaire, était néanmoins général et restait donc accessible à des élèves de niveau Bac. Modaux, superlatifs, reprises interrogatives, pronoms relatifs, mais également les temps par exemple, pour n'en citer que quelques-uns, faisaient partie des points sélectionnés dans cet exercice. Il s'agit de points à maîtriser pour le concours, et on ne saurait trop insister, donc, sur la nécessité de se montrer rigoureux dans l'apprentissage des notions de grammaire traitées dans les cours du CNED.

L'exercice de **repérage d'erreurs** reprenait un article de l'Associated Press de 2021 portant sur le vol d'armes au sein des armées américaines. Les erreurs à identifier par les candidats (10 en tout, dans 10 phrases) portaient sur le gérondif, les adjectifs, les invariables, ou encore les temps et les prépositions. Elles reprenaient, là aussi, des points de grammaires traités par les cours du CNED.

Le **texte à trous** était accompagné d'une liste de 13 mots, parmi lesquels les candidats devaient en sélectionner 10. Le texte évoquait le budget de la Défense de l'Inde depuis l'élection de Narendra Modi en 2014, et nécessitait bien sûr la compréhension des mots proposés (« clashes », « exporting », « spending », « increasingly » ...), mais également une lecture attentive du texte. Chaque mot ne pouvant être mis qu'à un seul endroit du texte, il convenait de cerner la nature grammaticale des mots proposés (s'agissait-il d'un verbe, d'un nom, d'un adverbe ?), ce qui donnait déjà des indications précieuses quant à la place qu'un mot pouvait, ou non, occuper. À ce titre, les résultats sur cet exercice étaient décevants, certains candidats n'ayant pas tenu compte de la nature grammaticale des mots proposés, ce qui aboutissait à des non-sens.

L'exercice de **thème grammatical** était une conversation entre un employé d'hôtel et une personne souhaitant y réserver une chambre. Le lexique et les tournures employées étaient inspirés des cours dispensés par le CNED, et il était attendu des candidats qu'ils maîtrisent un anglais certes formel, mais néanmoins courant (donner une date de séjour, poser une question sur l'emplacement de l'hôtel, faire un choix parmi deux chambres différentes...).

On déplorera une propension à l'approximation, révélatrice de lacunes lexicales ou grammaticales, ainsi qu'un manque de maîtrise des formules élémentaires de politesse (« Yes man » ou « Ok dude » ne sauraient convenir pour traduire « Très bien Monsieur » ; « OK » n'est pas un équivalent formel de « D'accord », ou « Hi » un équivalent de « Bonjour »). Par ailleurs, les tournures en either/or, les comparatifs et superlatifs (« smaller » et « smallest » ne sont pas la même chose), l'énoncé d'une date (on ne dit pas « on 15 may » mais bien « on the fifteenth of May »), ne sont souvent pas maîtrisés, de même que l'usage des temps (*simple past/present perfect* notamment). Enfin, l'orthographe, toujours sur des mots usuels, laissait à désirer : « breackfirst » au lieu de « breakfast », « buisness » au lieu de « business », « wich » au lieu de « wish », pour n'en citer que quelques-uns.

L'expression écrite, en raison de son importance chiffrée dans l'épreuve (8 points sur 20), devait être particulièrement soignée. Le sujet était la rédaction d'un mail par un militaire ayant été sollicité par un ami de sa fille qui souhaitait s'engager dans l'armée. L'expéditeur devait raconter sa mission humanitaire la plus marquante, et proposer de rencontrer le jeune homme pour poursuivre la conversation. Cet exercice nécessitait dans un premier temps que les candidats maîtrisent les temps du passé. Il convient à cet égard de rappeler que ces temps (en l'occurrence le *past simple* et le *present perfect*) ne sont en aucun cas interchangeables, et surtout, que le *present perfect* ne s'emploie pas comme un équivalent du passé composé en français. Par ailleurs, si l'usage d'un vocabulaire militaire était globalement satisfaisant, celui, de l'humanitaire l'était moins. On déplore tout à la fois un manque de lexique (« natural catastrophe », quand il était correctement orthographié, a souvent été employé faute de connaître la traduction d'« inondations », de « tempête » ou de « tremblement de terre »), et une orthographe trop souvent approximative : « earthquack » ou « earthquaker » au lieu de « earthquake », « cofee » pour « café », « wich » ou « witch » au lieu de « which ». Enfin, certaines bases ne semblaient pas maîtrisées : l'absence de -s aux adjectifs, la différence entre « few » et « a few », le -s à la troisième personne, les verbes irréguliers.

Enfin, on rappellera l'importance du soin apporté à la lisibilité de l'écriture et à la propreté des copies.

Conclusion

La maîtrise des bases grammaticales et lexicales est essentielle pour réussir cette épreuve ; il convient donc non seulement d'en renforcer l'apprentissage mais également la mise en pratique lors de productions écrites.

2.3. ÉPREUVE DE SCIENCES ÉCONOMIQUES

Remarques générales

Le niveau des candidats est très hétérogène : l'écart-type des notes est proche de 4, avec un spectre allant de 1 à 20, pour une moyenne s'établissant à 8,07. 7 copies sur 128 n'ont pas passé la note éliminatoire. Un grand nombre de copies ne maîtrise pas les concepts économiques les plus basiques. A contrario, un petit nombre démontre une connaissance pointue d'écrits d'économistes.

De manière générale, les candidats doivent porter une attention particulière à la graphie, et se relire afin d'éviter de trop nombreuses fautes d'orthographe ou de grammaire. On attend aussi des efforts de présentation formelle : ne pas sauter de lignes sans raison, éviter les alinéas inutiles, ne pas écrire sur une moitié de page seulement, etc. Enfin, nous conseillons de parcourir le sujet dans sa globalité avant de commencer la rédaction, afin d'éviter de répondre par anticipation à une autre question posée dans l'épreuve.

Remarques sur le contenu académique de l'épreuve

L'épreuve 2022 portait sur l'inflation, et était divisée en 3 questions :

- Une question de cours sur les déterminants de l'inflation (1)
- Une question de lecture de document graphique, présentant une évolution de l'indice des prix des matières premières importées (2)
- Une question d'analyse sur la situation actuelle de l'inflation dans les pays développés, comportant une réflexion prospective (3)

(1) Les déterminants de l'inflation peuvent être réels (mécanismes de marché impliquant un déséquilibre entre offre et demande, ou ayant pour conséquence une augmentation des coûts de production), monétaires (lien entre masse monétaire et prix) ou structurels (toutes institutions impliquant l'inflation). Le choix des déterminants était à la discrétion du candidat.

Le traitement de cette question ne nécessitait pas de développements extensifs : l'exposition du mécanisme générateur d'inflation et une illustration suffisaient. Il était inutile de présenter plus de deux déterminants, ou d'élargir aux conséquences de l'inflation. Par ailleurs, il n'était pas nécessaire de traiter la question comme une dissertation : un paragraphe argumenté convenait. La question 1 a été, en moyenne, bien comprise et traitée.

(2) La question se traitait en deux temps :

- Une lecture des variations de l'indice des prix. Il fallait donc définir ce qu'est un indice, être capable de l'interpréter en termes de pourcentages, et étudier les tendances à partir des données du graphique.

- une interprétation des tendance mises en évidence, pour la période récente. Elle servait de préalable à l'analyse à mener dans la question 3.

Les moins bonnes copies n'ont pas été en mesure de faire le lien entre les données en indice et les taux de variation. Trop de candidats se sont contentés de proposer une interprétation factuelle, sans passer par la lecture des données. Seules les données les plus récentes devaient donner lieu à interprétation : le décrochage des prix survenu des suites des confinements occidentaux de janvier à juin 2020, puis l'accroissement exponentiel à partir de la deuxième moitié de l'année 2020, lorsque les restrictions sanitaires pesant sur la demande globale et la production sont progressivement levées.

(3) L'analyse reposait sur un dossier documentaire comportant trois documents : l'évolution chiffrée de l'inflation pour un panel de pays (document 1), l'évolution des prix des matières premières importées (document 2, analysé dans la question précédente), et un extrait du blog du FMI proposant des pistes d'interprétation de la situation en cours (document 3). Il était attendu que les candidats fassent référence à l'ensemble du dossier, sans le paraphraser. Les documents soumis ne prétendaient pas épuiser l'argumentaire sur un éventuel retour d'une inflation durable dans les PDEM : la mobilisation de mécanismes ou faits économiques apportés par les candidats était également souhaité. Enfin, le traitement de la question comportait une part prospective : il fallait envisager la pertinence de plusieurs scénarios à partir des données disponibles. Il n'y avait pas de bonne ou de mauvaise réponse en la matière : la copie était jugée sur sa capacité à proposer un raisonnement macroéconomique cohérent.

Proposition de plan :

I. Les événements conjoncturels récents (la pandémie avec effets d'étranglement de la demande puis de l'offre, les asymétries sectorielles, les prix en hausse continue des valeurs mobilières et de l'immobilier résidentiel, etc.), la multiplication des actions des banques centrales des PDEM pour soutenir l'activité économique (*quantitative easing* remis en place dès mars 2020, taux d'intérêt réels négatifs) et les plans de soutien débloqués par les gouvernements occidentaux, augurent du maintien d'une inflation élevée à courte échéance.

II. Des facteurs structurels (vieillesse des populations, faibles gains de productivité, faible dynamisme salarial, etc.) limitent les risques d'une inflation élevée durable. Par ailleurs, une partie des déséquilibres conjoncturels les plus récents sont amenés à se résorber (fermeture d'établissements pour causes sanitaires), faisant plutôt pencher la balance en faveur d'un retour à une économie à tendance déflationniste à long terme.

III. A moins que... certains événements conjoncturels ne s'inscrivent dans la durée (effet d'hystérèse) : apparition d'une boucle prix-salaires et « institutionnalisation » progressive de l'inflation, aidée par les importantes difficultés de recrutement sur le marché du travail (les hausses de salaire sont déjà effectives aux USA), tensions croissantes sur le marché des matières premières pour des raisons économiques (contraction de l'offre des non-renouvelables) et/ou géopolitiques). En ce cas, l'inflation pourrait ne pas être simplement un phénomène transitoire de réadaptation des économies suite au choc sanitaire.

Conclusion et conseils aux candidats

Afin de réussir l'épreuve de sciences économiques et sociales, le jury renouvelle les recommandations des années antérieures :

- Commencer l'épreuve par une lecture rapide de l'ensemble du sujet.

- Porter une attention particulière au choix des termes employés dans les consignes (« citer », « présenter », « expliquer », « montrer », etc.)

- Apprendre les définitions des principales notions économiques à l'aide d'un dictionnaire ou d'un répertoire.

- Être capable de lire les données de documents statistiques, quelle que soit leur nature (courbes, tableaux statistiques, indices, quintiles, etc.), et de les intégrer dans des formulations précises.
- Préparer un plan au brouillon pour chacune des questions, en évitant de reprendre les mêmes argumentaires d'une question à l'autre.
- Une copie longue n'est pas nécessaire : seule la pertinence du contenu compte.

2.4. ÉPREUVE DE MATHÉMATIQUES APPLIQUÉES

Exercice 1. Pêle-mêle

La Q1 concerne la manipulation des ensembles. La majorité des candidats calculent correctement les ensembles A et B. Pour l'intersection, une part minoritaire mais non négligeable ne connaît visiblement pas la notation, et n'ont pas les points.

La Q2 calcul sur les rationnels est une question facile mais dangereuse. Le principal écueil était de tomber la fameuse erreur de calcul, ce qui est le cas d'environ un quart des candidats.

La Q3, calcul sur les réels et manipulation de l'exponentielle et du logarithme, a occasionné de nombreuses erreurs. Visiblement, les formules $\ln(ab) = \ln(a) + \ln(b)$ et consœurs ne sont pas acquises car déroutent les candidats quand il s'agit de les appliquer dans une vraie situation.

La Q4 révèle un symptôme similaire : alors qu'une grande majorité de candidats répond correctement au a), une proportion significative ne voit pas que le b) en est une simple application en posant $u(x) = x^4 + x^2 + 3$.

La Q5 visait à faire calculer le nombre dérivé d'une fonction en revenant à la définition par le taux d'accroissement.

La Q6 a été correctement traitée par une majorité de candidats, signe que les fondamentaux sur les suites numériques est une partie du programme qui semble plutôt bien assimilée. Impression qu'a hélas en partie infirmé le traitement de l'exercice 5.

Exercice 2. Équations-inéquations

Les équations et inéquations linéaires sont correctement comprises. Il est simplement dommage que certains candidats probablement par inattention, traite l'inéquation de la Q1 comme s'il s'agissait d'une équation, donnant par ricochet un résultat inexact alors même que le raisonnement était d'évidence correct.

En revanche, les changements de variables dans les questions 1 et 2 ont été incompris et traités incorrectement ou pas traités du tout par une grande majorité de candidats.

Au final, une méthodologie plutôt connue mais un léger manque d'habitude et de lucidité. Le jury observe au passage qu'aucun candidat n'a utilisé la méthode de triangulation (pivot de Gauss), ce qui n'est pas un problème en soi pourvu que l'on sache appliquer les autres méthodes.

Exercice 3. Statistiques

Il y a quelques erreurs de calcul, un peu surprenantes, surtout dans le calcul de la variance. Quelques rares candidats ne connaissent pas la définition des quartiles. Mais dans l'ensemble l'exercice est plutôt bien réussi et les candidats connaissent les fondamentaux.

Exercice 4. Probabilités

La plupart des candidats se sortent honorablement des questions 1 et 3. Ils ont compris la notion d'événements et d'intersection d'événements. En revanche la question 2 a posé problème pour la majorité des candidats qui confondent probabilités conditionnelles et probabilité d'une intersection. Une observation qui confirme le sentiment de l'an dernier où, dans ce même rapport, « le formalisme des probabilités conditionnelles ne semble pas ou peu acquis ».

Exercice 5. Suites récurrentes

Une petite moitié des candidats s'est perdue dans les calculs, qui étaient pourtant amenés progressivement et presque explicitement par l'énoncé. Suite arithmétique au lieu de suite géométrique, justification improbable ou erreur dans le calcul de la limite. De toute évidence, il manque globalement une pratique et un peu de recul sur les suites numériques lorsque l'on sort

des sentiers battus des suites arithmétiques et géométriques.

Exercice 6. Étude de fonction

Un exercice très classique. Bien que situé à la fin de l'épreuve, l'exercice a été très correctement traité dans son ensemble.

Sans surprise, le calcul des limites aux bornes de l'ensemble de définition a été laborieux malgré les indications : si en $+\infty$, les candidats s'en sortent à peu près, ce n'est pas le cas en 0_+ . Certains ne sont à l'aise ni dans un cas ni dans un autre, choisissent la mauvaise des deux factorisations proposées par l'énoncé. De toute évidence, la technique nominale de factoriser par le terme dominant et de vérifier que le grand facteur dans la parenthèse est de la forme « 1 + des termes tendant vers 0 » n'est pas du tout comprise.

La question 3 a reçu une note moyenne car une majorité de candidats calculent correctement la dérivée de f , trouvant $\frac{x^2-3x+2}{x^2}$, puis affirment sans la moindre vérification que c'est égal à la forme demandée dans la question. Alors qu'une (classique) factorisation de trinôme du second degré était quand même attendue.

La notion de variation, la présentation du tableau de variation, et l'application du théorème des valeurs intermédiaires pour détecter les zéros de la fonction sont plutôt bien compris et réalisés. L'équation de la tangente semble « couler dans les veines » d'une majorité d'étudiants.

À la surprise du jury, la notion de convexité, pourtant anecdotique à ce niveau d'analyse, fait de toute évidence partie du vécu des candidats ; nombre sont ceux qui ont assimilé la définition, le lien avec la dérivée seconde, et la plupart des loupés sont en fait dus à une étude de signe erronée.

Conclusion

Il y a un nombre significatif d'excellentes copies où aucun point n'est laissé au hasard et où les acquis sont flagrants. Cela ne masque pas un contingent peu préparé avec un niveau faible, ne réussissant pour certains, à obtenir le moindre point alors que le sujet était jalonné de questions élémentaires.

3. CONCOURS LETTRES

3.1. ÉPREUVE DE SYNTHÈSE

Le niveau de l'épreuve

Le sujet ne comportait pas de difficultés majeures. Les textes se recoupaient et permettaient aux candidats de donner des solutions pour réaliser et argumenter correctement leur synthèse. Cependant les documents portaient sur deux enjeux : la défense européenne et la base industrielle de défense, cette dernière permettant de construire cette défense. Beaucoup de candidats n'ont pas vu le lien de cause à effet et ont porté leur synthèse davantage vers l'un ou l'autre des enjeux. L'absence de question précise dans le sujet était peut-être une difficulté pour les candidats.

La forme

Les principaux points de la méthode sont généralement présents dans la majorité des copies. Les devoirs sont structurés, articulés autour d'une idée maîtresse, d'un plan et de paragraphes suivis d'une conclusion. Néanmoins, l'idée maîtresse n'est souvent pas clairement précisée dans l'introduction, ce qui est préjudiciable à la force de conviction de la copie. Les deux ou trois idées directrices sont identifiables dans la majorité des copies, en revanche, les idées secondaires sont souvent plus difficilement repérables et les faits servent souvent d'idée au lieu d'appuyer ces idées.

Encore trop de candidats ne maîtrisent pas l'exercice et pensent que la synthèse consiste en une suite d'idées sans cohérence logique globale. Le développement doit être visiblement structuré en parties et en sous-parties et doit exploiter de façon approfondie les documents du dossier qui doivent être confrontés et non pas traités successivement. De la même manière, il est conseillé de

veiller à plus de cohérence entre ce que vous cherchez à démontrer au travers votre IM ou votre plan et vos idées directrices.

L'accroche ne montre pas toujours de lien logique avec la problématique. Les candidats doivent davantage veiller à ce que leur idée maîtresse réponde mieux à la question posée et à ce qu'ils veulent démontrer. Pour cela, il ne faut pas hésiter à imposer à son IM, une forme développée permettant de détailler toutes les dimensions de la réponse.

Les devoirs s'organisent la plupart du temps autour d'un plan annoncé, la longueur des introductions étant cependant très hétérogène et structurée de manière scolaire. Dans de rares cas, l'introduction entamait déjà l'argumentation au-delà de la présentation de la problématique à traiter.

La conclusion est trop souvent bâclée. Elle est souvent rédigée de manière scolaire et la reprise ou reformulation de l'idée maîtresse n'est pas systématique. En effet, elle doit reprendre les idées majeures développées auparavant mais aussi donner la réponse à la problématique et terminer par une ouverture qui ne doit pas nous replonger dans le cœur du sujet... Elle doit donner d'abord l'assurance d'obtenir une structure de présentation homogène, logique, cohérente et « continue » traitant bien le sujet en réponse à la question posée. Elle n'est ni une partie supplémentaire ni un fourre-tout. Elle manque très souvent de hauteur notamment pour ce qui concerne l'ouverture quand elle est présente.

La grammaire, l'orthographe, la ponctuation et/ou l'accentuation sont défailtantes dans de nombreuses copies, ce qui pénalise la compréhension de la synthèse et entraîne la perte de nombreux points. Les candidats doivent prendre conscience que la maîtrise de la langue est un facteur discriminant dans l'appréciation du devoir. Trop de copies présentent des fautes au niveau des prépositions. Un point d'attention sur ce point n'est pourtant pas hors de portée des candidats.

Les correcteurs invitent les candidats à mieux organiser le temps dédié à l'épreuve. Quelques copies, encore trop nombreuses, ont donné le sentiment d'un devoir trop vite écrit ou au contraire, n'ayant pas su rédiger dans les temps au regard des copies incomplètes.

Il faut garder du temps pour la relecture et pour se préparer correctement à la contrainte du temps, s'obliger à faire régulièrement des synthèses dans les conditions du concours.

Enfin, les candidats doivent intégrer qu'une écriture lisible et la propreté des copies sont autant de marques de respect et de considération vis-à-vis des correcteurs qui prennent ces éléments également en compte dans la note finale attribuée. Une écriture difficilement lisible ne facilite pas la compréhension de l'argumentation. Afin que les candidats prennent conscience de la lisibilité de leur écriture, ils sont invités leur de la préparation à l'épreuve à faire lire un document écrit de leur main à un tiers à voix haute.

Le fond

Si la méthode est globalement assez bien maîtrisée et utilisée par la quasi-totalité des candidats, peu d'entre eux ont produit une synthèse traduisant une véritable hauteur de vue sur le sujet. Il n'y a cependant aucun contresens avéré. La plupart restent trop descriptifs ou/et s'attachent à trop de détails au détriment de véritables idées de fond. Le manque de réflexion est perceptible dès l'introduction et l'idée maîtresse quand elle est présentée. D'où l'importance de l'étoffer. Les candidats doivent être attentifs à ne pas introduire d'éléments qui ne sont pas présents dans le dossier.

Les documents étant assez redondants, les copies montrant un véritable esprit de synthèse ont été bonifiées et en particulier celles ayant fait l'effort de balayer l'ensemble des documents pour trouver les arguments, données ou exemples appropriés.

Recommandations

Le candidat doit absolument prendre du recul une fois les grandes lignes établies au brouillon *afin de se mettre dans la peau du chef pour lequel il écrit cette note*, car elle a pour objectif d'aider ce chef à faire une intervention auprès des personnalités militaires voire publiques et des représentants des entreprises... Trop de copies manquent de hauteur sur ce point.

Le manque de culture générale, de hauteur de vue, et parfois tout simplement de lecture, est perceptible dans les copies. L'entretien régulier de la culture générale est indispensable à la production d'une synthèse de qualité devant traduire la connaissance intelligente des questions de la société contemporaine. Ceci doit être rappelé aux candidats qui ambitionnent d'intégrer le corps des officiers.

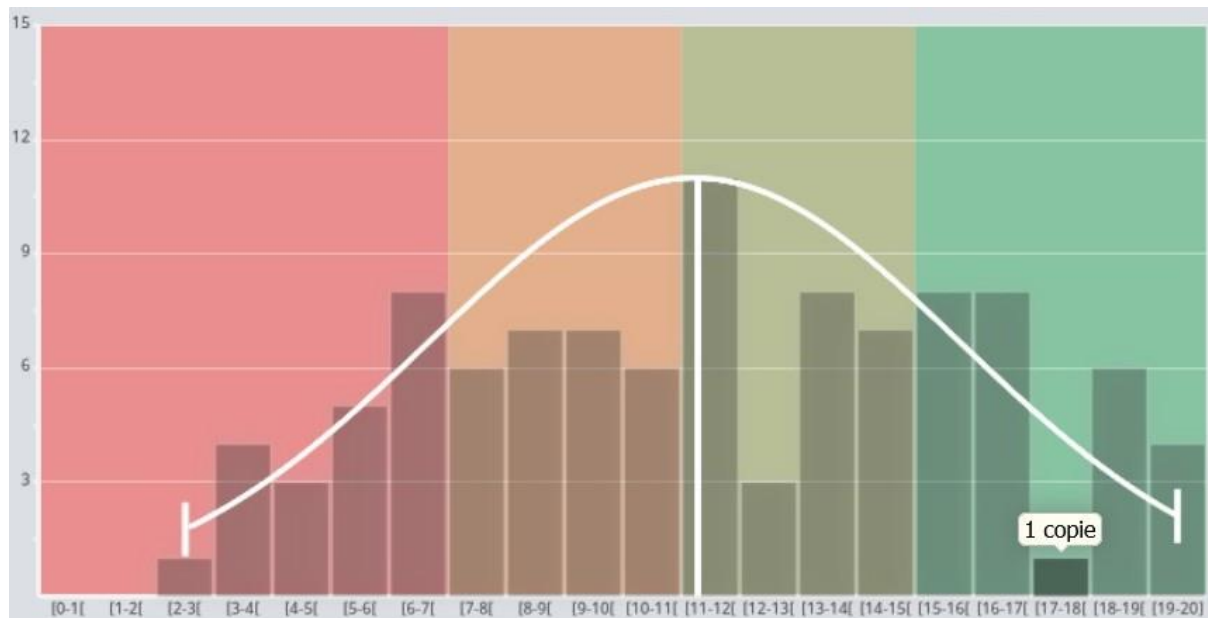
3.2. ÉPREUVE D'ANGLAIS

Nombre de copies corrigées : 103

Moyenne : 11,17

Note la plus basse : 2,5 – La plus haute : 19,5

Écart type : 4,53



Remarques générales

Aucun candidat n'a rendu copie blanche et presque tous les candidats ont rédigé le nombre de mots requis pour l'expression écrite. 8 copies ont obtenu une note éliminatoire (4 ou moins).

Il convient de prendre soin de la présentation (éviter les ratures), faire un brouillon pour la traduction et l'expression écrite et prévoir un peu de temps pour se relire.

Certains font le choix de traiter les exercices dans un ordre différent de celui du sujet, c'est possible, mais il faut prendre garde à ne pas en oublier un.

QCM (3 points)

Cet exercice a été le plus réussi de toute l'épreuve. Il fait effectivement appel à des connaissances en grammaire que les candidats ont souvent bien travaillées en amont. Cependant, des erreurs ont été plus fréquentes sur certains points de grammaire, ceux qui posent toujours problème à des francophones :

- confusion entre les pronoms personnels possessifs pour humain ou chose (*his/its*),
- confusion entre les pronoms relatifs : *whose/which/whom*,
- le temps avec *since* (un certain nombre a choisi « *am* » en traduisant directement le présent français, alors qu'il faut le present perfect),
- les quantifieurs (*few / little*)
- les auxiliaires modaux (*can/ought to/would*) etc.

Il était inutile de recopier toutes les phrases, il suffit de noter le numéro de la phrase, la lettre correspondant à la réponse choisie et éventuellement la réponse elle-même. Attention, certains candidats ont rédigé une réponse qui ne correspondait pas à la lettre choisie, le correcteur ne doit pas avoir à choisir la réponse.

Repérages d'erreurs (2 points)

C'est un exercice plus difficile que le QCM. Les candidats ont dû repérer des erreurs qui passent inaperçues sans une connaissance un peu plus précise et plus pointue de la langue. Par exemple, il fallait savoir que :

- le mot *information* ne prend jamais de *-s*,
- « *both* » ne fonctionne que pour désigner 2 éléments.

Il faut non seulement maîtriser les règles de grammaire mais aussi analyser **chaque segment souligné et comprendre le sens global de la phrase.**

Exemples :

- Dans le 1), « *military* » est un adjectif qualificatif, il ne traduit pas le nom « *militaire* ».
- dans la 9), pour trouver que l'erreur était « *was missing* » il fallait repérer que le sujet du verbe était un pluriel, et non un singulier (*assemblies* et non *trigger*).

Texte à trous (2 points)

C'est un exercice qui repose comme les autres sur des connaissances de grammaire. Par exemple, on ne peut pas avoir de gérondif (V-ing) après « *wants to* » et il faut un participe passé (V-ed) dans la phrase « *the region that is ... by both sides.* » (car *is* et *by* indique qu'il s'agit de la voix passive).

Néanmoins, on peut s'aider du contexte pour inférer le sens du mot manquant. Or beaucoup ont confondu des adverbes, *unvoluntarily*, *increasingly* et *mainly*, (l'Inde depuis quelques années se concentre de plus en plus (*increasingly*) sur les politiques de défense, principalement (*mainly*) pour contrer la Chine) et les participes passés *enhanced*, *claimed* et *devastated*.

Thème grammatical (5 points)

Il s'agit certainement de l'exercice le plus discriminant. Contrairement à l'expression écrite, le candidat n'est pas libre, il doit traduire tous les segments et ne peut pas « cacher » ses lacunes. Néanmoins le sujet ne comportait pas beaucoup de difficultés de vocabulaire (être capable de réserver une chambre).

Erreurs à éviter en traduction

- Oublier ou choisir de ne pas traduire certains segments ou mots est sévèrement pénalisé.
- Les gallicismes (écrire le mot français en modifiant légèrement l'orthographe (ou pas) sont une très mauvaise idée : **gare*, **vue*, **renoved* sont des choses qui ont fait perdre beaucoup de points.
- Enfin, il faut **tout** traduire : certains ont simplement choisi de ne pas décrire la chambre souhaitée, cela a été sanctionné.

Recommandations

Il vaut mieux une approximation qui ne traduit pas toute la nuance d'une phrase, qu'un gallicisme. Par exemple pour traduire *gare*, écrire *train* est mieux que **gare*, pour traduire *renové* *rebuilt* est mieux que **renoved* (en fait *renovated* convenait très bien).

Il vaut mieux également rédiger une phrase grammaticalement correcte, même si imprécise. Par exemple, pour traduire « je n'y passerai pas beaucoup de temps » préférer « *I will not be in it a lot* » plutôt que **I will not pass many time* (*pass* ne traduit pas *passer du temps* et *many* ne convient pas avec *time*).

Les erreurs ayant coûté le plus de points ont été : l'oubli d'un verbe ou d'un auxiliaire (**I never been*), les temps (*will*, *present perfect*), le comparatif/superlatif (*bigger/biggest*) et les gallicismes.

Expression écrite (8 points)

Certains candidats ont mieux réussi cet exercice que la traduction car il leur permettait d'éviter de faire des erreurs (un candidat ne maîtrisant pas le comparatif n'était pas obligé de l'utiliser) et de montrer qu'ils avaient du vocabulaire. (*hurricane*, *heart-wrenching*, *shelter*, *coffin* etc.) et connaissaient des expressions idiomatiques (*when I get off work*, *to pick someone's curiosity*).

Evidemment, les candidats devaient néanmoins maîtriser, au minimum, les temps, pour parler du passé / présent / futur.

Il est important de rappeler que faire bien moins de 150 mots est pénalisé. Bien qu'il s'agisse d'un courriel au ton amical, le registre ne doit pas être trop familier.

Conclusion

L'épreuve d'anglais consiste à sélectionner de bons anglicistes mais aussi des candidats qui, bien que faisant des erreurs, ont le potentiel pour progresser. Il est donc important de préparer cette épreuve en révisant les bases du secondaire. La maîtrise de la grammaire est au cœur de cette épreuve. Posséder un vocabulaire riche, est évidemment un plus.

3.3. ÉPREUVE D'HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES ET DE GÉOPOLITIQUE

Histoire des relations internationales

SUJET : La formation des blocs sur le continent européen, 1945-1956

La moyenne générale de l'épreuve s'élève à 8,99/20. Les notes se répartissent de la manière suivante :

Notes	[0-4]]4-8]]8-13]]14-20]
Candidats	15	33	40	15
Part	14,5%	32%	39%	14,5%

Le jury note le nombre très important de copies dont la note est inférieure ou égale à 08/20 (un peu plus de 46%) et celui non négligeable de copies notées 04/20 ou moins. Parmi ces dernières copies, beaucoup sont des copies blanches. À l'inverse, le jury remarque le nombre de bonnes, voire d'excellentes copies.

Ce constat s'explique par l'inégal investissement des candidates et candidats dans la préparation de l'épreuve d'histoire des relations internationales. Le sujet proposé cette année est en effet un sujet très classique relatif aux premiers temps de la guerre froide. Sans surprise, les candidates et candidats qui avaient préparé avec sérieux le concours ont vu leurs efforts récompensés. Sans surprise non plus, la situation est à l'opposée pour celles et ceux qui avaient peu investi la préparation.

Certaines copies ont tenté de masquer leur méconnaissance de la période postérieure à la Seconde Guerre mondiale en développant, souvent très longuement, une histoire diplomatique ou militaire du conflit. C'est peine perdue, car cela ne permet en aucun cas de répondre au sujet qui avait été posé. Le jury rappelle donc l'importance du respect des bornes chronologiques du sujet. S'il est possible, en introduction ou en conclusion, de s'en affranchir (très) légèrement, le cœur de la copie doit être consacré à la période explicitement indiquée par le sujet.

Par ailleurs, le jury constate à nouveau que de trop nombreux candidats ne maîtrisent pas les exigences méthodologiques de base de l'exercice. Une introduction doit nécessairement comporter une accroche, une définition des termes du sujet, une explicitation des bornes chronologiques y compris quand celles-ci sont indiquées dans le sujet, une problématique explicitement formulée et l'annonce du plan. À chaque partie du développement est attendue la présentation d'une idée maîtresse, appuyée sur des exemples précis et pertinents. Enfin, la conclusion doit reprendre les grandes lignes de l'argumentation, afin de répondre à la problématique de l'introduction, pour ensuite ouvrir le sujet.

Enfin, le jury appelle une nouvelle fois les candidats à la vigilance quant au respect des règles de grammaire et d'orthographe.

Géopolitique

SUJET : La gouvernance de l'eau

La moyenne générale de l'épreuve s'établit cette année à 4,98/10 de moyenne, sensiblement identique à l'an passé. Les notes se répartissent de la manière suivante : 43 % des copies ont une note comprise entre 1 et 5/10. Les bonnes copies (au-delà de 7/10) représentent 19% de l'ensemble.

La géopolitique est une épreuve exigeante, très discriminante, qui met en relief l'efficiace du travail des candidats et sanctionne les copies de ceux qui ne maîtrisent ni les exigences méthodologiques ni les attendus en terme de connaissances. Au-delà des difficultés liées à la maîtrise de savoirs précis étayés d'exemples pertinents, nous pouvons relever deux problèmes récurrents dans les copies :

La structure de la dissertation est mal maîtrisée : maladresse des introductions et accroches saugrenues, définitions confuses des termes du sujet, absence d'un réel questionnement problématisé, plans à tiroir conçus de manière aléatoire, absence de transitions intelligibles faisant avancer l'argumentation... L'exigence formelle de l'épreuve est réelle et les candidats ne s'y préparent pas assez, pensant qu'aligner des propos vaguement accompagnés d'exemples peut suffire à répondre de manière adaptée au sujet.

Le second constat concerne le fond. Trop de candidats se contentent, dans un style souvent confus, de brasser de grands concepts, au demeurant mal maîtrisés, et d'aligner sans discernement des assertions relevant de l'évidence qui ne font pas du tout avancer la démonstration générale. On ne construit pas une bonne copie sur des commentaires banals et plats, dénués d'argumentaire, sans idée maîtresse et sans exemple. Il faut prendre le temps d'expliquer, de démontrer, de nuancer.

Conseils aux candidats.

Afin de réussir l'épreuve de géopolitique, les recommandations suivantes doivent être suivies :

- Nécessité de préparer l'épreuve, s'entraîner à maîtriser la méthode en cherchant à faire progresser son analyse et surtout travailler les transitions qui sont le marqueur d'une pensée fluide et claire.
- Bien connaître les définitions des notions au programme, appréhender un vocabulaire spécifique, savoir mettre en relation des concepts et les problématiser.
- S'affranchir des propos simplistes pour proposer une argumentation solide car étayée.

3.4. ÉPREUVE DE LANGUE VIVANTE 2 (LV2)

ALLEMAND

Nature et niveau des épreuves

Conformément aux textes en vigueur, les épreuves étaient identiques pour les différents concours. Elles comprenaient :

- une traduction en français, portant sur environ un tiers d'un texte proposé en allemand (longueur imposée : de 600 à 700 mots) ;
- trois exercices de compétence grammaticale ;
- deux questions de compréhension concernant la partie du texte non traduite (réponses à rédiger en allemand) ;
- une question d'expression écrite en rapport avec le texte (réponse à rédiger en allemand en 150 à 200 mots).

Le texte proposé cette année aux candidats (693 mots) était tiré d'un article paru le 01 juin 2021 sur le site Internet du journal *Die Stuttgarter Nachrichten*.

Ce genre d'épreuve réclamait de la part des candidats un niveau lexical convenable et, pour répondre aux trois questions, une assez bonne capacité d'expression écrite.

Au niveau des délais, le temps imparti (3 heures) permettait en revanche aux candidats de traiter l'ensemble de l'épreuve sans difficulté particulière.

Niveau des candidats

La moyenne générale des notes attribuées aux 22 candidats ayant composé en allemand s'élève cette année à 09,64/20.

Le niveau observé est semblable aux niveaux relevés en allemand LV2 lors des concours précédents, même s'il paraît difficile de faire des comparaisons d'une année à l'autre, compte tenu du faible nombre de candidats faisant traditionnellement le choix de composer dans cette langue.

Si l'on fait abstraction des 6 plus mauvais candidats (dont les notes se situent entre 02 et 07/20 - ces deux notes comprises et qui ne disposent pas du bagage minimal requis pour une LV2), **le niveau général peut être qualifié de convenable.**

Une note éliminatoire, pleinement justifiée, a été attribuée (le candidat concerné n'a pas effectué la traduction et n'a répondu à aucune des 3 questions - le traitement des exercices de compétence grammaticale était affligeant).

Le lot de correction comprenait **quelques bonnes copies** (7 candidats ont obtenu une note supérieure ou égale à 12,00/20).

Compte tenu de l'étalement des notes entre 02 et 16,50/20 (ces deux notes extrêmes comprises), **l'épreuve paraît avoir bien rempli son rôle de sélection.**

Observations du correcteur

Pour près de la moitié des candidats, les remarques déjà formulées pour les concours précédents restent -malheureusement- valables.

En ce qui concerne la **version**, les lacunes en vocabulaire sont parfois importantes.

Ce **déficit lexical**, très souvent allié à une **méconnaissance de la syntaxe**, a conduit certains candidats à faire un travail de devinette, qui a alors abouti à une traduction fantaisiste n'ayant parfois qu'un rapport assez lointain avec le texte en allemand.

S'agissant des **exercices de compétence grammaticale**, le mode passif (pourtant très utilisé en allemand) n'est toujours pas maîtrisé par 2/3 des candidats, alors qu'un exercice s'y rapportant est proposé chaque année. Il faut donc se demander si les candidats consultent les annales des concours.

Concernant l'**épreuve de compréhension/expression**, les questions posées ont -en règle générale- été comprises.

Cependant, de nombreux candidats possèdent une **faible capacité d'expression** : le vocabulaire utilisé est « pauvre », la construction des phrases est incorrecte au plan de la syntaxe et la réponse est souvent courte.

Les plus malins se sont contentés de recopier des passages du texte d'origine en rapport avec les deux questions de compréhension posées.

S'agissant de la question d'expression écrite (150 à 200 mots), la moitié des candidats ne structurent pas leur exposé, qui devrait comprendre une courte introduction exposant l'idée-maîtresse (c'est la réponse à la question posée), quelques idées en cohérence avec l'idée-maîtresse (c'est l'argumentation), et si possible une brève conclusion reprenant l'idée-maîtresse.

Conclusion

Dans le cadre de leur préparation au concours, il est conseillé aux futurs candidats d'améliorer leur niveau lexical par la lecture -si possible quotidienne- d'un bref article de journal.

Outre l'apprentissage du vocabulaire, cette lecture leur permettrait également de se familiariser avec la syntaxe.

Enfin, pour ce qui concerne les exercices de compétence grammaticale, il paraît indispensable que les candidats se préparent à l'épreuve en se référant aux annales des concours précédents.

ARABE

Le texte support était extrait d'un article sur « les débuts de la conscience féminine en Irak » publié dans les actes d'un colloque sur « Les femmes arabes dans années 1920 ; Présence et identité » (Beyrouth, Liban, 2001). L'auteure, Inaam Kachachi, expliquait les difficultés rencontrées par les fondatrices du « Cercle du réveil des femmes » en Irak en 1923, notamment du fait de la réaction hostile des groupes radicaux, qui s'opposaient violemment au développement d'un tel programme d'émancipation.

La 1^{ère} question était un exercice de traduction. Il était demandé aux candidats de traduire les 7 premières lignes du texte, qui mettaient au jour les objectifs des militantes et les motivations de ses détracteurs et soutiens, ces derniers étant les époux et les frères, tous occupant de hauts postes administratifs ou militaires.

Le passage ne comportait aucune difficulté lexicale ni grammaticale.

Les 3 candidats ont compris le texte et l'ont bien, voire très bien traduit en français. Une copie comportait toutefois de nombreuses maladresses dues sans doute à un manque d'entraînement à ce type d'exercice.

La 2nde question portait sur 3 points de grammaire : 1) phrases nominale et verbale en arabe, 2) régime du verbe كان (accord de l'attribut au cas direct : منصوب), 3) schèmes de l'élatif (اسم التفضيل). Ce dernier terme n'a pas été compris par un candidat, qui n'a donc pas su répondre.

Toutefois, de manière générale, l'exercice a été réussi.

Le 3^{ème} exercice évaluait à la fois la compréhension du texte et les aptitudes du candidat à s'exprimer dans la langue choisie. Il comportait 3 tâches : 1) décrire les objectifs du cercle, 2) préciser la classe sociale à laquelle appartenaient les fondatrices, 3) expliquer pourquoi le cercle avait finalement dû être fermé.

Les candidats devaient s'appuyer sur le texte et formuler 3 réponses distinctes. Se contenter de recopier les passages qui contenaient les éléments de réponse n'est pas acceptable à ce niveau d'études, d'autant que cette méthode ne permet pas au jury d'apprécier les compétences rédactionnelles des candidats. Il convient de reformuler, afin de donner un éclairage personnel.

Il est attendu des candidats un plus grand investissement et une plus grande application à rédiger en langue arabe.

ESPAGNOL

65 copies

Moyenne : 9,7

29 copies n'obtiennent pas la moyenne, une seule d'entre elles a une note inférieure ou égale à 4 (note éliminatoire) car l'épreuve n'a été réalisée que très partiellement.

Les notes vont de 1/20 à 19/20.

Le texte a, dans l'ensemble, été bien compris.

Partie traduction

Le passage proposé ne comportait pas de grosses difficultés. Les erreurs les plus importantes ont porté sur des contresens du fait de la méconnaissance de certains mots ou tournures ou sur des analyses erronées des conjugaisons ou des structures de phrases.

La majorité des candidats a produit un texte ayant un sens.

Partie « compétences grammaticales »

- Cette partie peut facilement se préparer en revoyant la syntaxe (la liste des sujets possible est exhaustive dans la présentation des épreuves. Cela étant, nous avons remarqué que, cette année, les différentes productions n'ont pas été satisfaisantes.

- Question 21 : Il s'agissait de transformer une locution temporelle (simultanéité) en une autre équivalente : cette question n'a pas été bien traitée par manque de connaissances grammaticales.

- Question 22 : il s'agissait de transcrire deux nombres. Cette question n'a pas posé de gros problèmes et a été assez bien menée.
- Question 23 : cette question portait sur les conjugaisons. Il s'agissait de transformer un passage du texte au passé simple. Deux cas de figures se sont présentés : soit les candidats ont confondu les temps et ont conjugué à un autre temps que celui demandé, soit, plus fréquemment, la conjugaison n'était pas connue. Cette question n'a pas été bien réussie dans l'ensemble.
- Question 24 : il s'agissait de transformer un groupe verbal (portant sur la traduction de « on ») par une tournure équivalente : peu de candidats ont su faire cet exercice.

Partie « expression »

Les questions 31 et 32 portaient sur la compréhension directe du texte : certains candidats ont répondu de manière trop succincte. Il aurait été intéressant de percevoir tous les aspects que revêtait chaque question afin de proposer une réponse complète.

L'écueil le plus important : certaines copies se limitent à un recopiage du texte, ce qui empêche d'évaluer l'expression des candidats.

Pour la question 33, il était souhaitable de proposer une réponse nuancée, argumentée et construite.

Trop de copies se limitent à reprendre les arguments du texte sans proposer de réflexion plus personnelle.

Les meilleures copies sont celles qui, en plus de proposer une argumentation, manient une langue variée, où apparaissent plusieurs temps, des structures complexes ainsi que des liens logiques.

ITALIEN

Six candidats ont présenté les épreuves d'italien au concours d'admissibilité de l'EMIA en 2022.

Les prestations sont très contrastées et souvent décevantes, c'est pourquoi 3 copies ont obtenu des notes éliminatoires (0,5 ; 2,5 et 4). En effet, ces copies témoignent d'un manque global de préparation, ce qui se manifeste par des épreuves lacunaires, inachevées, voire tout simplement non traitées.

En version, la plupart des candidats ne comprennent pas le texte qui leur est proposé et ne connaissent pas les techniques fondamentales de la traduction. D'ailleurs, leurs traductions témoignent d'un niveau très faible en français (confusion des infinitifs, des participes passés, manquement des accords au singulier ou au pluriel).

Les épreuves de grammaire montrent l'ignorance de tournures grammaticales élémentaires en italien (imparfaits réguliers, prépositions). Les compétences de compréhension et d'expression à l'écrit sont également rudimentaires.

À côté de deux copies très fragiles (4,5/20 ; 6/20), le jury a distingué une copie témoignant, malgré certaines maladresses et confusions, d'une capacité d'expression et même d'une certaine culture (16/20).

S'il est donc parfaitement possible de bien réussir l'épreuve de langue, et plus particulièrement d'italien, il conviendra de rappeler aux candidats que toute épreuve de concours se prépare régulièrement et exige un entraînement ciblé.

RUSSE

Présentation du texte

Le texte, d'un niveau de difficulté moyen, porte sur la question de l'alimentation de la population en produit frais en période de crise sanitaire dans un contexte mondial de pandémie. Texte généraliste de 499 mots. L'article d'où il est tiré est paru dans le quotidien d'affaires russes « RBK », journal économique et d'information générale fondé en 2006.

La mise à la disposition des candidats de la traduction du vocabulaire spécifique leur a permis de mettre à profit aussi bien leurs connaissances linguistiques, que leurs capacités d'analyse et de synthèse propres au travail de traduction.

Analyse des épreuves écrites

L'épreuve de langue vivante 2 russe a permis d'évaluer les candidats sur leur capacité de compréhension d'un texte de difficulté moyenne (traduction d'un passage du texte), leur degré de maîtrise de la grammaire (exercice de compétence grammaticale) et leur aptitude à l'expression écrite (réponses à trois questions relatives aux problématiques évoquées dans le texte). En cours de correction, l'accent a été mis sur l'aptitude et le potentiel des candidats à travailler dans un environnement opérationnel nécessitant la connaissance et la pratique du russe.

- Niveau des candidats :

Sept candidats ont participé à l'épreuve. La note minimum obtenue a été de 06/20, la note maximum – 17/20. La moyenne générale, toutes épreuves confondues, avoisine 13,36/20. Le candidat noté 06/20 n'a réalisé que l'épreuve de traduction.

Deux candidats ont fait preuve d'une parfaite connaissance de la langue et d'un excellent potentiel, trois autres ont montré un bon potentiel à développer. Un autre candidat possède des lacunes qui pourraient être facilement corrigées. Dans la mesure où le septième candidat n'a pas réalisé les épreuves grammaticales et d'expression écrite, son niveau n'a pu être évalué.

- Épreuve de traduction :

L'ensemble des candidats a démontré une bonne compréhension du texte. Trois candidats ont rédigé une très bonne traduction (fidélité au texte original, qualité du style), les quatre autres candidats ont rédigé une traduction correcte obérée par quelques faux-sens et contre-sens.

Sur l'ensemble des candidats, trois ont commis des maladroites syntaxiques (candidats non francophones d'origine ?) et fait des fautes d'orthographe et de conjugaison dépréciant la qualité formelle de la traduction.

- Épreuve de compétence grammaticale :

Deux candidats ont fait preuve d'une connaissance et d'une maîtrise parfaites de la grammaire. Les quatre autres candidats ont montré une maîtrise grammaticale correcte dans l'ensemble, avec des lacunes et des niveaux de connaissances variables en matière de déclinaison et de conjugaison.

- Épreuve d'expression écrite :

Deux candidats ont fourni des réponses circonstanciées et bien argumentées démontrant une parfaite maîtrise du russe. Deux candidats (optant pour une limitation des risques d'erreurs ?) ont fourni des réponses concises, succinctes et correctes aux questions posées. Deux autres candidats ont fourni des réponses correctes démontrant aussi une bonne compréhension des enjeux évoqués.

Axes de travail préparatoire suggérés

D'une manière générale, en ce qui concerne la préparation à l'épreuve de langue vivante 2 russe dont il est question, les principaux axes de travail suggérés sont, outre une préparation grammaticale rigoureuse, des exercices réguliers et intensifs de traduction et de commentaire de texte, ainsi qu'une lecture assidue de la presse russe en générale afin d'enrichir son vocabulaire pratique.

4. MOYENNES GÉNÉRALES AUX ÉPREUVES D'ADMISSIBILITÉ

2022		Candidats éliminés	% d'éliminés	MOYENNES				Moyenne Générale	Admissibles	Places offertes	Ratio
				SYNTH	ANGLAIS	MATHS	PHYS				
SI	81	24	29,63%	10,69	9,22	8,11	9,17	9,19	45	30	1,50
2021	87	30	34%	7,86	9,26	7,22	7,80	7,83	42	30	1,40

2022		Candidats éliminés	% d'éliminés	SYNTH	ANGLAIS	ECO	MATHS	Moyenne Générale	Admissibles	Places offertes	Ratio
				8,78	9,69	8,12	9,71				
SES	118	35	29,66%	8,78	9,69	8,12	9,71	8,92	60	29	2,07
2021	144	24	17%	10,80	11,30	7,86	9,15	9,43	69	29	2,38

2022		Candidats éliminés	% d'éliminés	SYNTH	ANGLAIS	HRI-GEOP	LV 2	Moyenne Générale	Admissibles	Places offertes	Ratio
				10,55	11,18	9,63	9,84				
LET	89	13	14,61%	10,55	11,18	9,63	9,84	10,14	60	26	2,31
2021	90	11	12%	11,27	11,33	11,17	10,66	11,09	60	26	2,31

BILAN 2022	288	72	25,00%	9,86	10,02
2021	321	65	20%	10,13	10,76

9,37	165	85	1,94
9,46	171	85	2,01



III. BILAN DES ÉPREUVES D'ADMISSION

1. ÉPREUVE D'APTITUDE GÉNÉRALE

Epreuve essentielle, elle doit permettre au jury d'apprécier l'aptitude du candidat à devenir officier, c'est-à-dire son potentiel, ses dispositions intellectuelles et ses qualités professionnelles et personnelles tout en mesurant son niveau de culture générale. Elle doit donc être préparée avec sérieux, en se plaçant dans une optique positive : le jury doit en effet déceler chez le candidat la présence du terreau fertile qui permettra à trois années de formation de préparer les chefs de section les meilleurs pour notre armée de Terre. Le candidat doit ainsi se dévoiler lors de cette épreuve, autrement dit « se vendre », pour convaincre le jury, sans pour autant sortir des codes comportementaux propres à notre institution.

La préparation du candidat doit donc lui permettre :

- Sur la forme, de construire une réponse structurée au sujet choisi et de « tenir » les dix minutes allouées à cet exposé. Le temps que le candidat n'utilise pas, permettra au jury de poser davantage de questions. Il ne faut pas non plus être trop long dans les réponses, car le jury a d'autres questions à poser. Il est là pour échanger avec le candidat et pour le percer à jour en un temps limité. Le candidat doit être nuancé dans ses propos et savoir prendre position quand cela lui est demandé. Il ne doit pas fuir les questions délicates, mais au contraire, les rechercher et toujours bien répondre à la question posée ;
- Sur le fond, de construire sa réflexion sur les grands thèmes du moment, dans le domaine de la Défense et de l'actualité. La lecture régulière de TIM et d'un hebdomadaire sera d'une aide précieuse. Par ailleurs, sur le site internet de l'EMAT, toutes les directives et grandes orientations peuvent être consultées.

Le concours 2022 a mis en exergue les principaux points suivants :

- L'implication des officiers guide est primordiale. La préparation semble inégale entre les candidats : ceux qui ont bénéficié d'un accompagnement sur l'année se détachent clairement des autres. Attention néanmoins à ne pas tomber dans l'écueil du CV ou de la lettre de motivation « normée » voir uniforme et identique dans sa forme ou ses formulations pour les candidats de la même unité. En effet, cela rend le CV ou la lettre de motivation « atone » et peut pénaliser le candidat dans la perception qu'a le jury de son profil ;
- La disponibilité des candidats durant l'année est aussi un facteur de réussite. Certains ont été contraints par un emploi du temps très chargé avec des exercices majeurs, des projections intérieures voire en OPEX. Le concours de l'EMIA se réussit grâce à une implication personnelle mais aussi grâce à l'accompagnement bienveillant des unités.
- L'année de préparation n'est pas toujours mise à profit par les candidats pour enrichir leur culture générale. La majorité des candidats a choisi des sujets « défense » au détriment de sujets de culture générale pourtant parfois plus abordables.
- La rédaction de la lettre de motivation et du CV n'est pas suffisamment prise au sérieux : la qualité de ces documents est bien en deçà de ce qu'un recruteur est en droit d'attendre dans le secteur privé. Les lettres de motivation, souvent lisses, ne permettent qu'à peu de candidats d'être valorisés. Trop souvent, elles ne sont qu'une redite du CV, alors qu'elles devraient le compléter et susciter l'engouement et la curiosité du jury, qui est-il utile de le rappeler, les décortique en amont de l'épreuve.
- Les candidats manquent parfois de dynamisme, de ténacité voire de volonté ; certains semblent perdre une partie de leurs moyens face à l'enjeu du concours, alors que leurs fonctions et vécus en unité laisseraient penser à une solidité émotionnelle plus forte.
- Certains candidats manquent de naturel et sur jouent. Ils ne sont pas eux même et tentent de donner au jury une image convenue de ce que l'on attend d'un officier. Certains n'hésitent pas à jouer de familiarité voire de proximité abusive avec le jury, ce qui nuit très fortement à l'appréciation de leur prestation.
- Les candidats ne capitalisent pas suffisamment sur leurs expériences en corps de troupes et leurs expériences du commandement.

- Certains candidats ne se projettent pas au-delà du grade de capitaine. Pour autant dans une carrière complète d'officier EMIA, le temps de LTN et CNE ne représente qu'un peu plus d'1/3 de la carrière. Les candidats doivent intégrer dans leur réflexion sur leur motivation cette projection sur le temps long.
- Sur la forme :
 - Globalement la technique de présentation à l'oral est connue. Une attention doit être portée sur la gestion du temps alloué.
 - Des efforts peuvent être faits sur la fluidité des introductions qui pour de nombreux candidats sont très mécaniques. Elles manquent d'originalité dans l'accroche alors que cette dernière contribue aussi à discriminer les candidats.
 - Encore trop de candidats ne trouvent pas d'utilité dans l'aide pédagogique et s'en affranchissent. C'est pourtant un excellent moyen de clairement indiquer l'IM, le plan et de faciliter la compréhension de sa démonstration par le jury.
 - Beaucoup de candidats ne font que 2 parties. Si cela n'est pas disqualifiant, il apparaît souvent un manque de nuance dans les plans en 2 parties. L'intérêt d'un plan en 3 parties est de pouvoir étudier le sujet de manière plus ouverte et de mieux nuancer ses propos.
 - La conclusion est la partie la moins maîtrisée de l'exercice, alors qu'elle laisse la dernière impression. La conclusion reste la variable d'ajustement. Elle peut être extrêmement longue pour ceux qui ont été trop rapides et devient alors une redite du développement, ou trop courte pour ceux qui ont été trop long dans leur démonstration.
 - Trop de candidats ne prennent pas la peine de faire une ouverture. Lorsqu'elle existe, elle manque de relief, car les candidats n'ont pas pensé à borner leur sujet dès le début.
- Sur le fond :
 - Même si le facteur chance dans le tirage au sort des sujets est indéniable, trop peu de candidats ont compris que l'on attendait d'eux une capacité de réflexion bien plus qu'une liste à la Prévert de connaissances.
 - Les candidats ont souvent privilégié des sujets Défense pensant qu'ils sont plus simples et qu'ils maîtrisent mieux les connaissances liées à leur milieu professionnel. Souvent les candidats ont donc listé leurs connaissances (SCORPION, PLAN FAMILLE, PLAN MIXITE) sans proposer de réflexion ou d'analyse de fond, parfois en étalant des connaissances de popote erronées.
 - Globalement les grandes problématiques défense sont connues. En revanche les questions géopolitiques, sociétales ou de culture générale sont des périmètres qui semblent effrayer les candidats.

En complément des points évoqués ci-dessus, quelques recommandations additionnelles sont formulées ci-après pour parachever la préparation des futurs candidats

- Le CV et la lettre de motivation (LM) doivent être synthétiques et construites de façon cohérente : le candidat doit ainsi être capable de répondre à des questions sur ce qu'il a lui-même écrit. La syntaxe, l'orthographe et la grammaire utilisées dans ces deux documents doivent être parfaites. Une LM comportant 33 fautes d'orthographe retiendra l'attention du jury certes, mais aurait dû retenir en amont celle de l'officier guide. Il faut faire relire impérativement les versions définitives des CV et LM avant d'arriver à l'épreuve ;
- La tenue doit être impeccable et conforme aux textes réglementaires et non aux us et coutumes en vigueur dans certaines unités. L'exemplarité passe aussi par une coupe de cheveux fraîchement taillée et réglementaire ;
- L'entraînement doit permettre de gérer le stress qui, chez certains candidats, provoque des comportements surprenants et pénalisants. L'officier guide doit aider les candidats à identifier leurs faiblesses pour pouvoir les surmonter.
- Si vous ne savez pas répondre à une question, ce qui peut arriver, dites-le clairement, mais n'abusez pas de cette franchise. Evitez de faire de l'humour dans vos réponses au jury car le jury n'a probablement pas votre sens de l'humour.

2. ÉPREUVE DE CONNAISSANCES MILITAIRES

Nature et objectifs

Le jury rappelle les attendus et formule quelques recommandations.

Le candidat doit connaître et être capable de présenter :

- son emploi, sa spécialité, le cadre dans lequel il remplit sa fonction (unité, régiment, état-major, direction ou équivalent), les missions, la doctrine, l'organisation, les équipements et les perspectives de son unité et de son domaine ;
- le commandement divisionnaire ou équivalent auquel appartient son unité ;
- l'histoire et les traditions de son régiment (ou équivalent) et de son arme, ainsi que les fondamentaux de l'histoire militaire française ;

1. L'armée de Terre, ses missions, son organisation, ses moyens

- l'organisation et le fonctionnement de l'armée de Terre sur le territoire national (armée de Terre « Au contact », vision stratégique du CEMAT, commandements divisionnaires, missions, organisation, unités, équipements, programme SCORPION, formation, entraînement et préparation opérationnelle, logistique, maintien en condition opérationnelle des matériels terrestre, effectifs, budgets, etc.) et outremer (forces de souveraineté, forces de présence, SMA, etc.), réserve ;
- les connaissances militaires générales (missions PROTERRE et combat interarmes, ISTC, transmissions, NRBC, LATTA, génie, secourisme, etc.) ;
- les engagements récents et en cours de l'armée de Terre (OPEX, OPINT, missions, perspectives) ;

2. Les ressources humaines de l'armée de Terre

- le parcours d'un officier issu de l'EMIA (déroulement de carrière, grands jalons de la carrière, perspectives, etc.) ;
- le rôle RH du chef section, les fondamentaux de la gestion des ressources humaines (recrutement, parcours professionnels, parcours sous-officier rénové, statuts, reconversion...), les effectifs, la chancellerie (notation, orientation, sanctions et récompenses) ;

3. Le cadre réglementaire et la spécificité militaire

- les grands enjeux de Défense et de sécurité nationale ainsi que l'organisation générale et les textes de référence sur la Défense nationale (code de la Défense, revue stratégique, LPM, organisation du ministère des armées et composantes des armées, livre blanc, etc.) ;
- les spécificités du militaire (statut général du militaire), le cadre de son action ainsi que les valeurs et les principes de l'exercice du commandement dans l'armée de Terre (livre bleu, livre vert, livre kaki, livre orange) ;

4. Les enjeux de l'armée de Terre

- la condition du personnel, la concertation, l'environnement humain, le plan Famille, les blessés, le plan mixité, la jeunesse, la fidélisation, la NPRM, la simplification, etc. ;

5. La mise en perspective des ouvrages à lire

- enseignements tirés d'un des deux livres à lire (FT01 et « de l'autre côté de l'eau ») à l'aune des conflits actuels, en l'occurrence lutte contre le terrorisme en BSS ou guerre en Ukraine.

Tous ces six grands thèmes sont systématiquement abordés avec chaque candidat.

Au-delà du fond sont également jugés la présentation générale du candidat, son attitude (charisme, aisance, langage corporel, etc.), son expression (clarté, vocabulaire, syntaxe, tics verbaux, etc.), la forme de ses réponses (construction, développement, capacité de synthèse), sa hauteur de vue, son recul, sa force de conviction, son dynamisme et sa détermination.

CV

Le candidat doit savoir se mettre en valeur en proposant un CV dactylographié complet (photo militaire, état civil, parcours civil et militaire complet) qui doit impérativement être formaté et relu (pour éviter de grossières fautes d'orthographe et des centres d'intérêt abscons qui ne servent qu'à tendre le bâton pour se faire battre...) ; avec *a minima* dans le cartouche supérieur, grade, nom, prénom, unité d'affectation et fonction.

Constats et recommandations

Déroulement de l'examen

Le jury a systématiquement commencé par une interrogation sur la fonction du candidat, son unité et les traditions de celle-ci. Si la plupart des candidats maîtrisent cette partie, il est toutefois à noter que certains ne savent pas dépasser le strict cadre de leur fonction. D'autres ont énormément de difficulté à vulgariser leur domaine ou à prendre du recul sur leur spécialité, sans pouvoir la replacer dans un contexte plus large. Certains candidats occupant une fonction technique dans un régiment sont incapables de présenter le régiment.

L'interrogation s'est ensuite étendue à l'environnement plus large de la fonction et de l'unité du candidat, avec des résultats variables...

Passant du particulier au général, utilisant les « perches » tendues par le candidat (la plupart du temps involontaires...) ou de son initiative, le jury a posé ensuite plusieurs questions sur chacun des thèmes 2 à 5, avant de terminer sur une question relative aux lectures imposées.

Le périmètre de chaque domaine a permis de varier les questions d'un candidat à l'autre, en particulier au sein d'une même série ou issus d'une même unité. Certains sujets incontournables ont toutefois fait l'objet de questions à tous les candidats (SCORPION, carrière d'un officier Emia, etc.).

Des candidats inégalement préparés

Si la majorité des candidats se sont globalement bien préparés, les lacunes constatées en matière de connaissances militaires générales d'un nombre non négligeable de candidats (de l'ordre du quart des candidats admissibles) dénotent à la fois une absence de préparation personnelle mais aussi un défaut évident de préparation de la part de leurs formations d'origine (absence voire manque d'investissement de l'unité d'appartenance et de l'officier guide selon les candidats). Ce constat se vérifie malheureusement parfois au sein de la même unité, qui présente des candidats très bien préparés et d'autres pas du tout.

Ce constat est flagrant pour les militaires du rang qui d'évidence sont moins bien préparés par leur officier guide que les sous-officiers. Ceux qui réussissent le doivent à leur travail personnel plus qu'à l'engagement de leur unité. Ce constat n'est heureusement pas valable pour toutes les unités, certaines préparant équitablement tous leurs candidats.

En revanche, ce constat ne se vérifie plus pour les candidats servant dans des formations d'emploi hors régiments des forces terrestres. En effet, les candidats issus de la BSPP ou de la DGSE par exemple ont très majoritairement montré de bonnes, voire de remarquables, connaissances de l'armée de Terre.

Comme l'an dernier, il a été constaté que la majorité des candidats a été préparée sur la seule épreuve d'aptitude générale au détriment de l'épreuve de connaissances militaires qui ne devrait pas être négligée car comptant pour un coefficient 15.

Les candidats éliminés ont fait preuve d'un niveau de connaissances très faible, souvent doublé d'un manque de détermination et de combativité, d'une absence totale de réflexion et de hauteur de vue, faisant s'interroger sur leur motivation et sur l'investissement de leur formation d'emploi. De remarquables experts techniques n'ont pas toujours vocation à faire de bons officiers du COA.

Le jury a constaté que certains domaines ne sont pas du tout maîtrisés. La logistique se résume à la livraison de nourriture pour l'immense majorité des candidats. La doctrine est généralement une

notion assez vague qui dépasse tous les candidats. Aucun candidat appartenant aux troupes de marine ne sait ce qu'est la DCSD... Le code de la Défense et le statut général des militaires ne sont connus que d'une minorité.

Le manque de recul et de réflexion est également souvent flagrant. De nombreux candidats ont appris par cœur des organigrammes ou les éléments constitutifs d'un programme mais sont incapables de les expliquer. Le simple développement d'un acronyme ne suffit pas à présenter un sujet. Beaucoup de candidats sont incapables de développer le cadre général d'une OPEX à laquelle ils ont pris part. En revanche, certains candidats ayant acquis moins de connaissances mais ayant pris du recul et ayant compris une problématique présentent des réponses beaucoup plus sensées et riches.

Il est également fondamental que le candidat réponde aux questions qui lui sont posées et qu'il demande de les reformuler s'il ne les a pas comprises.

Enfin, le jury a pris en compte dans son appréciation globale la médiocrité de certains CV dans lesquels n'apparaissent parfois même pas la fonction du candidat. Certains préfèrent signaler leur passion pour la pêche à la ligne que la fonction qu'ils exercent. La forme et l'orthographe de certains CV sont également déplorables.

Des motivations variables

Le travail personnel est évidemment le principal gage de réussite à l'épreuve de connaissances militaires. Il est impératif que les candidats préparent l'épreuve orale dès leur inscription au concours de l'EMIA par un travail méthodique et régulier sur la base d'une documentation officielle disponible dans les centres et écoles de formation initiale, dans les écoles de spécialité, dans les publications officielles (revues type TIM, Armées d'aujourd'hui, sites Intradef et internet du ministère).

Il est également impératif que les candidats soient encadrés par des officiers guides, qui vérifient que les candidats disposent bien du rapport du jury et de documents de synthèse très complets comme le rapport du GRAT. Les officiers guides doivent également appuyer leurs candidats dans la veille permanente sur les évolutions et réformes de l'armée de Terre et du ministère en général.

Il serait également fort judicieux que les candidats soient préparés par des oraux blancs sur les connaissances militaires, pas seulement sur l'épreuve d'aptitude générale.

Seule cette préparation permet l'acquisition progressive des connaissances professionnelles indispensables, la maturation des réflexions et l'aisance dans la conduite de l'entretien de connaissances militaires. Elle permet également de mesurer la motivation du candidat.

La motivation, ou son absence, se traduit en effet par des comportements et des attitudes parfois peu compatibles avec l'aspiration à embrasser une carrière d'officier. Extrême décontraction, heureusement fort rare, excès d'assurance voire arrogance, absence de combativité, manque de dynamisme voire mollesse, indifférence, manque de rigueur ne devraient pas faire partie de la panoplie du candidat.

3. ÉPREUVE DE LANGUE ANGLAISE

Les examinateurs de l'épreuve ont constaté une nette amélioration du niveau général des candidats, à quelques exceptions près, les écarts entre les meilleurs et les plus fragiles des candidats étant moins marqués qu'en 2021 et le niveau général plus homogène.

L'accent dans l'évaluation a été mis sur la capacité à comprendre et à communiquer en langue anglaise, à se présenter avec clarté en termes appropriés, à aborder divers sujets courants révélateurs d'une ouverture d'esprit et d'une culture générale intéressantes. Il semble que l'anglais appartienne à l'univers personnel et/ou professionnel d'un bon nombre de jeunes militaires qui se présentent au concours. Capables de s'exprimer clairement, de se corriger rapidement, de venir à bout de structures compliquées, les meilleurs ont assuré des prestations de grande qualité.

Il est cependant essentiel que les bases simples de la grammaire anglaise soient maîtrisées, ce qui n'est pas le cas pour une partie des candidats: temps simples, structures verbales, adverbes,

prépositions sont souvent utilisés avec une surprenante fantaisie, alors qu'ils devraient être connus...depuis la classe de 3eme! Quelques expressions de temps et de lieu correctement apprises éviteraient des traductions parfois aberrantes, par exemple.

Dans la mesure où la présentation personnelle fait partie de l'épreuve et peut être préparée en amont du concours, les candidats se doivent, dans le cadre de leur présentation professionnelle, de connaître le lexique propre à leur arme et leur spécialité. L'École d'État-Major de Saumur met à disposition un memento d'anglais tactique qui serait une aide précieuse pour l'apprentissage des termes et expressions idoines¹. Concernant cette présentation, les candidats doivent garder en mémoire qu'elle ne consiste pas uniquement à réciter par cœur un texte rédigé à l'avance, mais que les éléments présentés peuvent être un sujet à commentaire spontané plus développé au cours de l'interrogation suivante.

Le monde actuel offre de multiples moyens -écrits et oraux- de se familiariser avec la langue anglaise dans de nombreux domaines, de l'information au divertissement. Ces multiples moyens sont à utiliser... sans modération!

Il est regrettable que certains candidats n'aient apparemment pas eu la moindre occasion de s'exprimer en anglais au cours de leur préparation. Les régiments qui présentent des jeunes au concours devraient prévoir quelques séances d'entraînement à l'oral afin que certains ne soient pas éliminés en raison, non d'un manque de qualité, mais d'une totale absence de préparation à l'épreuve.

https://portail-ems.intradef.gouv.fr/api/eem/uploads/31/20210528_NP_EMS-DFC_Memento_anglais_%202021-2022.pdf

4. ÉPREUVES SPORTIVES

Après deux années dans des conditions sanitaires dégradées par la pandémie de COVID-19, le concours EMIA a retrouvé la totalité des épreuves des CCPG (Natation, pompes, 2400m) ainsi que celle du parcours d'obstacles. Ces épreuves ont été réalisées sur une même matinée par les candidats. Une pause d'une heure et demie sépare les épreuves du CCPG du parcours d'obstacles. Les 4 épreuves sont notées sur 20. Une moyenne des notes égale ou inférieure à 8/20 entraîne l'élimination du candidat.

Les caractéristiques générales

Sur les 140 candidats qui se sont présentés aux épreuves :

23 EVAT (0 MDR-15 CPL-8 CCH) : 17% des candidats (21% en 2021).

117 Sous-officiers : 84% des candidats.

Hommes : 131 soit 94% de l'effectif

Femmes : 9 soit 6% de l'effectif (9% en 2021)

Les résultats

La moyenne des points obtenue aux épreuves sportive par les candidats sans différenciation de sexe est de 13,89/20.

La moyenne des hommes = 14,03

La moyenne des femmes = 11,61

La meilleure moyenne = 19,5

La moins bonne moyenne = 3,0

8 candidats ont une moyenne égale ou inférieure à 8/20 et sont éliminés.

6 candidats ont une moyenne comprise entre 8 et 10/20.

64 candidats (45% de l'effectif) obtiennent une moyenne supérieure à 15/20.

Pour ces 64 candidats, on peut considérer que les résultats aux épreuves sportives influent positivement sur leurs notes à ce concours et la pratique sportive est jugée satisfaisante. Ce niveau correct de préparation permet d'envisager un début de scolarité EMIA dans de bonnes conditions physiques.

Les épreuves

100m NATATION (15m apnée + 85m nage libre) :

La note moyenne obtenue par les hommes = 18,1/20 (barème AMSCC : 11,1)

La note moyenne obtenue par les femmes = 17,3/20 (barème AMSCC : 9,0)

51 candidats obtiennent la note maximale (47 hommes et 4 femmes)

Cette année marquait le retour de cette épreuve après deux années d'absence. Les résultats sont très bons car le barème de cette épreuve est très accessible et peu discriminant. Cependant pour des performances similaires, le barème en cours à l'AMSCC attribue des notes largement inférieures ; cela doit sensibiliser les futurs intégrants à ne pas négliger cette activité sportive.

Les pompes :

C'est la deuxième année que cette épreuve est réalisée sur le concours EMIA COA. Le strict respect du protocole imposé pour cette épreuve doit être consolidé et exigé dès la phase de préparation dans les unités de façon à éviter de mauvaises surprises aux candidats lors de l'épreuve du concours. Le durcissement cette année du protocole (fin de l'épreuve à la 2^e correction) contribue à diminuer singulièrement la moyenne obtenue à cette épreuve. Cependant, au regard des résultats obtenus, il apparaît que l'entraînement mis en place pour préparer cette épreuve demeure encore insatisfaisant.

La moyenne obtenue par les hommes = 12/20 soient 30 pompes en moyenne (34 en 2021)

La moyenne obtenue par les femmes = 6,7/20 soient 13 pompes en moyenne (23 en 2021)

4 candidats obtiennent la note maximale (11 en 2021).

5 candidats obtiennent la note de 0/20 (3 femmes – 2 hommes)

41 candidats obtiennent une note inférieure à 10/20 soient 29% (15% en 2021).

Contrairement au concours 2021, cette épreuve apparaît moins équitable cette année pour les femmes (plus de 5 points de moins en moyenne). Cependant, cet écart est à relativiser au regard de la faible participation féminine.

2400 mètres :

La moyenne obtenue par les hommes = 16,4/20 (16,7 en 2021) pour un temps moyen de 09'31

La moyenne obtenue par les femmes = 14/20 (15,5 en 2021) pour un temps moyen de 11'38

25 candidats obtiennent la note maximale (29 en 2021)

2 candidats obtiennent la note de 0/20 (1 homme et 1 femme).

5 candidats obtiennent une note inférieure à 10/20 (4 en 2021).

C'est la deuxième année que cette distance est réalisée sur le concours EMIA COA. Les conditions d'entraînements étaient cette année beaucoup plus favorables que l'année passée

(restrictions dues au COVID 19) et pourtant paradoxalement les résultats obtenus sont moins bons. La tendance déjà observée sur le concours EMIA voie CTA se vérifie. Le potentiel en endurance/résistance douce à l'effort des jeunes sous-officiers tend à diminuer. Une baisse de régularité et/ou un éventuel désintéressement pour les activités d'endurance semblent apparaître au travers de ces résultats.

Le parcours d'obstacles :

Cette épreuve effectue son retour en 2022, après deux années d'absence en raison du COVID-19. Au regard des résultats obtenus, l'entraînement mis en place pour préparer cette épreuve est jugé hétérogène et souvent insatisfaisant. De nombreux candidats ne maîtrisent pas les techniques utilitaires de passage d'obstacles et les réceptions de qualité préservant l'équilibre musculo-squelettique, sont trop peu souvent réalisées. Un entraînement régulier et préparé par des spécialistes EPMS doit être organisé chaque fois que possible dans les unités de façon à élever le niveau des résultats des candidats au concours EMIA.

La moyenne obtenue par les hommes = 9,6/20 pour un temps moyen de 04'08 (barème AMSCC : 8,6/20)

La moyenne obtenue par les femmes = 8,4/20 pour un temps moyen de 05'06 (barème AMSCC : 6,9/20)

6 candidats hommes obtiennent la note maximale.

21 soient 15% des candidats obtiennent la note de 0/20 (20 hommes et 1 femme).

23 candidats obtiennent une note inférieure à 05/20 (18%).

Cette épreuve révèle véritablement les capacités physiques, la détermination et l'esprit guerrier des candidats. Elle doit être préparée avec le plus grand soin dans les unités car elle permet par les qualités physiques et morales qu'elle développe, d'envisager avec ambition, les objectifs en aguerrissement des futurs élèves-officiers.

5. MOYENNES GÉNÉRALES AUX ÉPREUVES D'ADMISSION

CONCOURS	Ayant composé	Admissibles	Présents à l'oral	Candidats éliminés	Candidats éligibles	Places offertes	Ratio	MOYENNES			2021
								Générale admissibilité	Générale admission	Générale concours	
SI	81	45	43	4	39	33	1,18	11,62	12,18	11,96	11,82
SES	118	60	52	4	48	30	1,60	11,47	12,26	11,95	12,58
LET	89	60	56	9	47	27	1,74	11,63	11,79	11,73	12,91
Total / Moyenne	288	165	151	17	134	90	1,49	11,57	12,06	11,87	

2021	321	171	155	20	135	85	1,58	11,78	13,01	12,51
2020	247	156	148	8	140	85	1,64	11,23	13,62	12,67